



HAL
open science

Identités sociales et culturelles en contexte funéraire : le cas des stèles en territoire lingon sous le Haut Empire

Anne-Laure Edme

► **To cite this version:**

Anne-Laure Edme. Identités sociales et culturelles en contexte funéraire : le cas des stèles en territoire lingon sous le Haut Empire. Journée Internationale Jeunes Chercheurs, May 2015, Nancy, France. halshs-01459835

HAL Id: halshs-01459835

<https://shs.hal.science/halshs-01459835v1>

Submitted on 7 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Identités sociales et culturelles en contexte funéraire : le cas des stèles en territoire lingon sous le Haut-Empire

Anne-Laure Edme, doctorante, Université de Bourgogne, UMR ArTeHiS 6298

Journée Internationale Jeunes Chercheurs - Nancy - 28 mai 2015

UB
UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE

UMR 6298
ARTEHIS

Hérités de la période gauloise, les territoires de la Gaule romaine se développent autour d'une capitale de cité. Langres, antique *Andemantunnum*, était la capitale du territoire lingon. L'espace dont il est question comprend la Haute-Marne, le sud de l'Aube et l'est de la Côte-d'Or. Dans cette zone géographique, les monuments funéraires peuvent être classés dans plusieurs groupes, en fonction de leur forme et de leur décoration.

Une identité lingonne spécifique : les pyramidions

De nombreux exemples de ces « obélisques lingons » ont été mis au jour, principalement dans les nécropoles de Langres et Dijon (une cinquantaine d'exemplaires inscrits, et plusieurs dizaines anépigraphiques). Il s'agit de petits monuments, marqueurs de tombes à inhumation ou à incinération, qui adoptent la forme de petits obélisques. L'épithaphe mentionne généralement le nom du défunt, souvent accompagné d'une brève formule funéraire qui permet de les dater entre la seconde moitié du I^{er} et le début du III^e siècle après J.-C.

La concentration des pyramidions à Dijon et dans ses environs, ainsi que les caractéristiques de l'onomatistique et de l'épigraphie conduisent à supposer que ce type de monument a pu avoir son origine dans la région lingonne, peut-être dès l'époque laténienne.

Une culture sous influences extérieures

Des provinces de Gaule Belgique et de Germanie vient le modèle de la stèle-maison, très présente chez les Médiomatriques. Quatre ont été mises au jour à Langres, mais il semblerait que chez les Lingons ce modèle ait été importé de deux manières : le modèle-type, identique à ce que l'on trouve plus au Nord ; et une réinterprétation de ce modèle, sous la forme d'une stèle-plaque figurant la silhouette de la stèle-maison surmontant un autel-enflammé. Un grand nombre de ces stèles-plaques ont été mises au jour à Langres, capitale de la cité des Lingons, mais très peu ont été trouvées à Dijon, qui n'était qu'une agglomération secondaire.



Stèle-maison, Musée Guy Baillet, Langres (2006.1)



Stèle-plaque, Musée Guy Baillet, Langres (863.10)



Pyramidion lingon, Musée archéologique de Dijon (D'Arb. 234)

Cette typologie nous permet de juger de l'importance de ces monuments, ainsi que du statut social des défunts qui y sont associés.



Le cas des monuments aristocratiques

Au I^{er} siècle avant J.-C., après la Guerre des Gaules, l'identité gauloise du peuple Lingon s'est associée à la culture romaine des vainqueurs, afin de créer la culture gallo-romaine. Jusqu'au milieu du I^{er} siècle de notre ère, les monuments funéraires du Nord-Est de la Gaule reprennent fidèlement les modèles iconographiques romains, notamment pour les tombeaux de l'aristocratie.

Le meilleur exemple est celui du mausolée de Faverolles, cénotaphe d'une famille riche et puissante des environs de Langres. Tous les éléments du décor et de l'architecture de ce grand monument, haut de près de 26 mètres, sont hérités du répertoire gréco-romain : lions terrassant un bovidé, tritons, scène de chasse, cortège bachique, couronnes de chêne, guirlandes de fleurs, flamme sommitale.

Productions et identités locales

Le territoire lingon illustre également le faible succès de la toge sur les monuments funéraires, utilisée seulement pour les notables et les soldats de Gaule et de Germanie au I^{er} siècle. En Gaule du Nord, les défunts portent le costume local. À partir du II^e siècle, on voit l'émergence d'une « bourgeoisie » fière de son activité professionnelle. Dès lors, l'art funéraire est un renvoi direct à l'activité du défunt, à la fierté du commanditaire, à la possession d'un savoir-faire technique qui donne un statut ou une reconnaissance sociale et un certain mode de vie.

Apparaît donc une certaine affirmation d'un matérialisme. L'adoption du monument funéraire est alors un moyen d'affirmer sa réussite sociale, acquise grâce au dynamisme économique des régions du Nord-Est (milieu II^e / début III^e siècle). Les stèles de forgerons par exemple sont très nombreuses, notamment chez les Lingons, ce qui est la conséquence directe de la richesse que ces régions tiraient du travail du métal. Précisons que le territoire lingon est très riche en bois, cours d'eau et mines de fer, autrement dit tous les éléments nécessaires à une activité métallurgique florissante. L'art funéraire illustre donc ici une réalité historique et la mise en avant d'une certaine identité propre aux habitants de ces régions.



Stèle funéraire d'un couple de forgerons, Arc-en-Barrois

Bibliographie

- Béal (Jean-Claude), La dignité des artisans : les images d'artisans sur les monuments funéraires de Gaule romaine, *Dialogues d'histoire ancienne*, volume 26, n° 2, 2000, p. 149-182.
- Hatt (Jean-Jacques), *La tombe gallo-romaine : recherches sur les inscriptions et les monuments funéraires gallo-romains des trois premiers siècles de notre ère*, 1986, 419 p.
- Joubeaux (Hervé), Un type particulier de monuments funéraires : les « pyramidions » des nécropoles gallo-romaines de Dijon, *Gallia*, Tome 46, 1989, p. 213-244.
- Reddé (Michel), Les scènes de métier dans la sculpture funéraire gallo-romaine, *Gallia*, Tome 36, fascicule 1, 1978, p. 43-63.